



Mercredi 18 février 2026 No 40 CHF 3.80 J.A. - CH-2501 Bienne1 ajour.ch

Un pyromane présumé arrêté

Tramelan Plusieurs incendies se sont déclarés entre fin décembre et fin janvier à Tramelan. A l'issue de l'enquête menée par la Police cantonale bernoise, un homme de 34 ans a été interpellé. Il a reconnu les faits lors de son audition et devra répondre de ses actes devant la justice. **page 4**

Bienne dessine sa mobilité dans un espace sous pression



Nik Egger

Urbanisme Face à une ville qui dépasse désormais les 58'500 habitantes et habitants et qui voit émerger de nouveaux quartiers et entreprises, les autorités doivent composer avec un espace public hérité d'un autre siècle. Entre un trafic encore largement dominé par la voiture, une volonté de renforcer les transports publics, le vélo et la marche, mais aussi la multiplication des zones 30 km/h, la Ville fait le point sur les projets réalisés et ceux à venir. **page 3**



Mijo Wahli

Une nouvelle vie sur un navire-hôpital

Bienne Avec leurs quatre enfants, Laura et Philippe Gonin s'apprentent à embarquer pour une aventure humanitaire au long cours. **page 10**

Un second statut particulier possible?

Elections cantonales Le centriste biennois Mohamed Hamdaoui croit fermement à cette solution pour défendre les francophones. **page 5**



Bastien Lance

Anita Muçolli invite dans son univers

Arts La jeune artiste de Berthoud, lauréate du prix culturel Manor 2026, expose «Navigating Estrangement» au Centre d'art Bienne. **page 6**



Philippe et Laura Gonin partiront fin juin avec leurs quatre enfants, Nayah-Lou, Mahé, Lyas et Noâm (de gauche à droite) pour une aventure de deux ans en Afrique.

Mijo Wahli

Changer de vie pour aider son prochain: l'odyssée des Gonin

ONG Quatre enfants, un chat à replacer et deux ans d'engagement humanitaire: une famille biennoise s'apprête à embarquer sur un navire-hôpital de Mercy Ships. Du salon à l'océan, chaque détail compte avant de larguer les amarres.

Maeva Pleines

S'arrêter devant un stand, un jour comme un autre, suffit parfois à chambouler le cours d'une vie. Fin 2022, la famille Gonin vient d'avoir son quatrième enfant. La petite Nayah-Lou a six mois tandis que ses trois frères Mahé, Lyas et Noâm ont respectivement 3, 6 et 8 ans. Cela n'empêche pas l'émissaire de Mercy Ships de présenter la maquette d'un bateau humanitaire aux parents, Laura et Philippe. Médecin anesthésiste, les compétences de ce dernier sont particulièrement convoitées au sein de l'ONG dédiée à améliorer les soins en Afrique.

«J'étais simplement curieux car l'idée de travailler à l'étranger m'avait toujours trotté dans la tête», raconte le papa. Un intérêt initialement théorique qui n'a pas pris bien longtemps à se concrétiser. «Nous avons été dépassés par les enfants: le lendemain, ils racontaient déjà à leurs camarades qu'ils allaient habiter sur un bateau. Je crois qu'ils étaient surtout conquis par la piscine à bord du navire», sourit le Biennois.

Ainsi, avant même que le couple ne concrétise les démarches, tout le monde semblait avoir accepté l'idée. Cela fait donc trois ans que l'entourage s'enquiert de la tournure de leur aventure. Depuis, la vie des Gonin prend surtout des allures de vaste checklist. «Au départ, on se dit que le plus grand défi se trouvera sur le bateau. En réalité, c'est la montagne administrative qu'il faut franchir avant», souffle Laura.

Encore une montagne administrative à surmonter

En témoigne la carte en arborescence à l'entrée du domicile familial. On y lit des noms d'assurances, de médias, de potentiels sponsors ou encore un dessin de chat... En haut de l'iceberg des obstacles à surmonter, il faut en effet réussir à placer un magnifique félin à trois pattes. «Nous avons récemment trouvé quelqu'un pour sous-louer la maison, avec les meubles... et, surtout, le chat», se réjouit la maman. Une bonne chose de faite.

Toujours en haut des préoccupations, il y a la langue. Avec 44 nationalités sur le bateau, la communication se fait en

Je crois que les enfants étaient surtout conquis par la piscine à bord du navire-hôpital.

Philippe Gonin
Médecin anesthésiste biennois

anglais. Or, on ne peut pas dire que les Gonin soient particulièrement copains avec la langue de Shakespeare. «Nous sommes devenus des utilisateurs assidus de Duolingo. Tous, sauf la cadette, qui regarde Minnie en anglais», précise Laura. Check.

Quant aux assurances, quelques questions restent ouvertes, mais le gros du travail est fait. «Le statut d'humanitaire est encore assez mal balisé en Suisse. Chaque commune a sa propre politique en la matière. On ne peut, par exemple, pas laisser ses papiers à Bienne pendant un séjour de deux ans alors que c'est possible à d'autres endroits», détaille la Biennoise. To be continued, donc.

Excitation et appréhension se mêlent avant le départ

Heureusement, Philippe se dit motivé à réaliser ce que d'autres qualifient d'impossible. S'il s'avoue stressé à l'idée d'assumer un rôle clé au sein du bateau, il en est tout aussi stimulé. «Depuis 4 ans, je travaille comme chef de clinique, ce qui correspond à l'expérience minimum pour occuper mon futur poste à bord, où j'aurai un niveau de respon-

sabilité supérieur. Ce sera très enrichissant, notamment car avec la rotation fréquente chez Mercy Ships, j'aurai l'occasion d'échanger avec des experts du monde entier.»

Du côté de Laura aussi, l'appréhension se mêle à l'excitation. «Je n'ai aucune envie de devenir la femme de». Ni de me retrouver seule à gérer les émotions de tout le monde alors que papa travaille», confie-t-elle. Mais cette peur est atténuée par l'enthousiasme des enfants. «J'ai aussi pu échanger avec une maman romande déjà engagée. Selon elle, pour les jeunes, c'est un petit paradis. Ils s'adaptent très vite et se retrouvent pour jouer après l'école, donnée par des profs bénévoles.»

Quant à elle, elle accompagnera les enfants dans leur acclimatation durant les six premiers mois, puis elle trouvera sa place parmi les nombreux rôles possibles. A la bibliothèque, au restaurant ou au service de communication... où elle pourrait exercer son métier actuel de photographe. Le paquebot fonctionne en effet comme une ville flottante presque autonome.

Quid des enfants? «Le plus indécis, c'est Lyas, car il craint

d'être confronté à des choses qu'il ne préférerait pas voir comme des tumeurs ou des pieds-bots. Mais il a eu près de trois ans pour se préparer. Par exemple, en lisant la BD Bob et Bobette consacrée à un navire-hôpital Mercy Ships», partage le papa. Les autres semblent plutôt impatients, bien que l'idée de laisser leur chat Nox sur la terre ferme ne les enchante pas.

La voie semble ainsi libre, ou presque, pour décoller fin juin. Direction le Texas, dans un premier temps, pour une formation qui les préparera à embarquer, en août, depuis les Canaries vers le Ghana. Mais avant cela, il leur faudra encore régler un détail, et pas des moindres: la question des finances. «Au total, ces deux ans nous coûteront un peu moins de 100'000 francs entre les vols, les vaccins et les frais administratifs», estime Philippe. Une campagne de financement participatif a d'ores et déjà été lancée et a récolté quelque 4000 francs sur les 15'000 francs escomptés. Le cap est ainsi fixé. Reste à larguer les amarres, tous ensemble, vers une aventure solidaire qui les fera grandir.